

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Continuous pagination.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

BETHOVEN

HAYDN

CHRIST. COLOMB

JACQUES-CARTIER

LES

BEAUX-ARTS

JOURNAL LITTÉRAIRE

DES ARTS, DES SCIENCES, DE L'INDUSTRIE
PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS.

VOL. 1. — MONTREAL, le 1^{er} NOVEMBRE 1863. — N^o 8.

SOMMAIRE. — Revue de l'Exposition de Montréal. — L'Union Catholique de Montréal. — De l'appréciation d'un Art. — Musique: *Un Rien*, Aria pour le piano, par Dom Alonzo. — La Société Numismatique de Montréal. — Nécrologie. — Poésie: *La chasse aux papillons*. — Un peu de tout. — Nouvelles Publications Musicales. — Adresses des Professeurs de musique, et Cartes d'affaires.

REVUE DE L'EXPOSITION DE MONTREAL.

On peut encore se rappeler la Revue de l'Exposition de 1860, (date mémorable par la présence de S. A. R. le Prince de Galles dans notre colonie), — que M. G. Smith écrivit pour *l'Ordre*. Ce travail avait une véritable importance par la forme que son auteur lui avait donnée et aussi par la variété des produits sur lesquels il eut à parler. Nous ne voyons pas que cette année personne ait eu à cœur d'entreprendre une aussi rude besogne. Cette lacune dans la rédaction d'un journal est vraiment à regretter, car, si nous, citoyens, nous sommes à même d'apprécier et d'admirer les produits d'une Exposition, combien d'autres, n'ayant pu venir les visiter, seraient satisfaits d'en lire dans un journal une revue complète, afin de connaître le progrès industriel de notre pays.

Nous n'aurions certainement pas reculé devant cette tâche si le cadre de notre journal nous l'avait permis; mais obligés que nous sommes de varier la matière de notre feuille, il ne nous est guères possible d'y placer un travail aussi long ainsi que le commande la nombreuse nomenclature des objets exposés. Néanmoins nous allons tracer en quelques lignes l'impression que nous avons éprouvée en visitant les produits de cette année.

Nous voudrions vouloir dire que l'Exposition de cette année a été aussi brillante que celle de 1860; mais nous ne pouvons nous résoudre à manquer à la vérité; elle ne fut pas non plus inférieure aux Expositions antérieures. Nous l'avons trouvée moins brillante en ce sens, qu'il y avait peu de variété dans les produits, et même, nous y remarquâmes plusieurs objets qui figurèrent aux autres expositions. Il est vraiment regrettable de constater encore cette apathie qui règne chez bien des industriels.

Comme il n'existe pas d'effets sans causes; nous pouvons assurer nos lecteurs que cette apathie.

LE POUSSIN

GUI DAREZZO

VAH DICK

RAPHAEL

ALBERT DURER

GUTTENBERG

ARCHIMEDE

CUVIER

GAI VANI

VOLTA

ON S'ABONNE
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE

BOUCHER & MANSEAU

131, rue Notre-Dame, 131

MONTREAL

ou indifférence provient uniquement de plusieurs injustices dont ont été victimes quelques exposants. « Or, disent-ils, — à quoi donc nous sert de travailler pour l'exposition lorsque nous savons à l'avance que nous n'obtiendrons aucune récompense. »

Nous sommes certains que les directeurs agissent pour le mieux; néanmoins, il y a quelques préférences marquées à l'égard de beaucoup d'exposants, et, cette année, en parcourant les allées du Palais de Cristal, nous aurions facilement pu désigner ceux qui obtiendraient les récompenses.

On nous a fait remarquer aussi la quantité de croix ornées du titre de *premier prix* tandis que les seconds prix ne se distinguaient pas ou rarement parmi les exposants. Ce fait prouve qu'il y avait bien peu de concurrence dans chaque section. Du reste, ajoutons que les objets ainsi parés de cette pancarte méritaient les prix qui leur ont été décernés par les membres du jury.

Une autre cause à cette indifférence, c'est la position mixte de notre colonie. Le seul moyen, ce nous semble, de stimuler le zèle de nos industriels canadiens, serait qu'ils exposassent leurs produits eux seuls et pour leur propre satisfaction.

Il est une dernière remarque que nous avons entendu faire et qui est fort sérieuse.

La Chambre de Commerce nomme un Jury dont on ne peut contester le caractère honorable. Ce jury est choisi parmi les notabilités industrielles de Montréal. On peut se demander si les membres de ce jury ne sont pas un peu enclins à agir avec complaisance envers ceux qu'ils sont appelés à examiner? Nous comprenons fort bien cette inclination de leur part, mais elle ne peut se concilier avec la justice. Pour éviter ce penchant naturel à l'homme de protéger les siens sans égard, souvent pour de nouveaux exposants dont le mérite est réel, nous pensons qu'il serait important d'apporter un remède au mal; ce motif éloigne bon nombre d'industriels d'envoyer leurs produits, sûr qu'ils sont à l'avance de ne recevoir aucune récompense. Ce fait explique suffisamment ce que nous disions plus haut, que les *premiers prix* étaient nombreux faute de concurrents. Nous croyons que l'usage veut, en pareil cas, que tout exposant ne réussissant pas le point de la concurrence, soit soumis à un examen de plus sévères, afin qu'il sache bien que d'être seul exposant n'est pas un titre pour faire croire qu'aucun autre aurait pu mieux faire.

Il est bien certain que les différentes raisons que nous venons de signaler à nos lecteurs, raisons qui nous ont été données verbalement et que nous accueillons d'autant mieux qu'elles nous paraissent parfaitement fondées, sont les véritables causes de l'indifférence dont on accuse tant de personnes.

Nous n'avons que peu de choses à dire sur les exposants de cette année, et pour plusieurs, si nous les nommons, nous conseillons à nos lecteurs de s'adresser au bureau de l'Ordre où ils trouveraient sans doute la file de la Revue de l'Exposition de 1860 dans laquelle on a parlé déjà longuement de la plupart d'entre eux et dont quelques noms ont simplement envoyé aujourd'hui les mêmes objets que la dernière fois.

Mentionnons spécialement les noms suivants :

Nous nous sommes arrêtés volontiers devant les dessins de M. Duncan. Ce sont de fort jolies compositions qui attireraient le regard des visiteurs.

De charmantes aquarelles (peintures à l'eau) de M. Hamel nous font regretter que ce genre soit si peu cultivé par la jeunesse.

La sculpture était principalement représentée par deux objets remarquables. Un buste en marbre exécuté par M. Solier méritait certainement les plus grands éloges à l'artiste tant par le coup de ciseau que par la ressemblance. L'autre objet était simplement une crose de fusil sculptée par M. Parthenais, de l'Industrie, et premier prix de l'École des Beaux-Arts de Paris (France). Nous regrettons seulement que cette crose de fusil, qui se distinguait par la composition du dessin, n'ait point reçu un canon digne de ce travail et que la monture en fut si peu soignée.

La section des instruments comptait parmi ses exposants M. S. R.

Warren pour les orgues, et M^{rs}. Toll et Vogt pour les pianos. Un orgue de paroisse ainsi qu'un orgue de Chapelle étaient exposés avec plusieurs mélodians; M. Warren reçut toutes les récompenses que lui méritait la réputation dont il jouit depuis plus de vingt cinq ans. M. Hood fut désigné pour le premier prix et M. Vogt eut le second.

La maison Boucher & Manseau avait exposé une vitrine renfermant toutes les compositions de nos jeunes canadiens, et M. Boucher une bibliothèque contenant des ouvrages précieux sur le Canada. On sait que ce monsieur est un aimable ami des Arts et de la Littérature; de plus, ses connaissances numismatiques lui ont permis d'envoyer à l'exposition une collection de monnaies et de médailles qui attirait tous les regards des nombreux visiteurs qui circulaient dans cette galerie. Ces belles collections valurent à cette maison, si bien connue pour l'excellent choix de musique qu'on y trouve, le *premier prix*. C'est l'esprit d'initiative qui a guidé ces messieurs dans une voie nouvelle, et qui ne peut qu'être profitable à la jeunesse.

Mentionnons encore M. Hendry, dont les objets en orfèvrerie de tout genre le mettaient au premier rang des exposants. Tout ce qui sort de cette maison est riche plus encore par le talent qui préside à l'œuvre que par le métal précieux qui brille de mille feux encadrés dans une modeste monture.

La typographie était pauvrement représentée. Un seul exposant, M. Starke, envoya un grand tableau d'adresses parfaitement variées et imprimées. Mais sur le nombre assez grand d'imprimeurs que nous comptons, il n'en est pas un qui ait eu l'amour-propre d'exécuter un chef-d'œuvre typographique; c'est triste pour l'art!

Nous ne terminerons pas sans exprimer notre satisfaction sur les photographies de MM. Dion et Notmann; l'un et l'autre ont exposé d'excellentes épreuves.

N'omettons pas non plus de parler des *électrotypes* de M. Leggo, récemment établis à Montréal, et dont la principale maison est à Québec. Les typographes doivent regarder comme une bonne fortune d'avoir en ville cette spécialité à leur disposition. Les électrotypes de M. Leggo sont remarquables par la perfection qu'ils apportent à son travail.

Là s'arrête notre revue; car tout autres objets seraient en dehors de notre spécialité. Ce que nous pouvons ajouter, c'est la remarque qui a généralement été faite, à savoir que l'Agriculture et l'Horticulture surpassaient de beaucoup en produits les objets envoyés au Palais de Cristal. Espérons que la prochaine Exposition brillera dans toutes ses parties.

AVIS IMPORTANT.

Déjà plusieurs nouveaux abonnés ont dû regretter de ne pouvoir compléter la série des « Beaux-Arts », les Nos 3 et 4 étant complètement épuisés. Nous invitons donc ceux qui désireraient se procurer ce recueil musical, (le seul publié en Canada) de s'inscrire au plutôt, à dater du numéro précédent (N^o 7).

Les propriétaires prient aussi respectueusement MM. les abonnés de vouloir bien satisfaire à l'abonnement pour l'année courante. Les sacrifices qu'impose la publication d'une feuille exclusivement consacrée aux beaux arts en Canada, et qui contient, dans chaque numéro, plusieurs pages de musique puis l'extrême modicité de la souscription, \$1,00 par an, nous paraissent être deux motifs fort propres à justifier notre demande raisonnable.

Lorsque nous eûmes l'idée de placer dans notre journal un Calendrier, nous pensions alors qu'il pourrait être de quelque utilité pour les Organiste; et, afin de donner de l'intérêt à ce travail, nous crûmes devoir y placer les Éphémérides nationales et artistiques, présentant ainsi les faits les plus remarquables de l'histoire. Aujourd'hui nous reconnaissons que le grand nombre des abonnés ne se trouvant pas parmi les organistes; cette anomalie nous engage à supprimer ce calendrier et à le remplacer par de la matière d'un intérêt plus général. D'un autre côté, le cadre restreint de notre publication nous fait préférer de donner à nos lecteurs quelques

variétés artistiques dont l'originalité ne manque jamais son effet, et qui d'aimer à connaître la vie de quelques uns de ces grands génies que les œuvres ont fait connaître d'une manière universelle.

Encouragés comme nous le sommes, nous cherchons constamment les moyens d'améliorer notre journal, et nous arriverons successivement à un résultat inattendu pour nos aimables lecteurs.

L'UNION CATHOLIQUE
DE MONTREAL.

Parmi les diverses associations formées à Montréal, il est une société qui prend chaque jour une extension prodigieuse, un accroissement salutaire pour la jeunesse studieuse: c'est l'Union Catholique qui compte dans son sein plus de trois cents membres actifs. Ce cercle de jeunes gens se distingue par des intelligences d'élite et tous les travaux dénotent un louable effort de la part du conseil d'arriver à occuper la première place dans notre cité.

Si une société doit un jour sauver les nations d'un cataclysme effroyable dont le germe corrupteur se trouve aujourd'hui sur tout le globe, c'est évidemment l'Union Catholique qui est appelé à prendre son drapeau afin de rallier autour de lui toute la jeunesse animée des beaux sentiments qui illustrèrent les guerriers de l'époque des Croisades.

Tout nouvellement, nous voyons que le grand publiciste catholique, M. le C^{te} de Montalembert, a prononcé un magnifique discours en présence d'un très-grand concours de Catholiques qui s'étaient rendus à Malines (Belgique) pour cette circonstance. Les libertés religieuses qu'il défend depuis si longtemps trouvent en lui un vaillant défenseur qui surmonte tous les obstacles en passant avec une admirable adresse les coups que lui portent son gouvernement. Il nous semble, soit dit en passant, que notre société de l'Union Catholique devrait respectueusement offrir à cet écrivain le titre de *membre honoraire* de ce cercle. Certes, l'Union Catholique de Montréal peut bien marcher de front avec ses frères de France et de Belgique.

Nous avons vu avec plaisir que le R. P. Michel, l'ami des jeunes gens, a dernièrement émis un excellent projet, celui de donner quelques textes à ceux des membres qui désireraient les traiter, soit en matière de droit, ou en Médecine et en divers autres spécialités; ce système nous paraît excellent, sous ce rapport, surtout, que chacun se renfermera ainsi dans sa sphère, ce qui permettra à tous de profiter des connaissances spéciales de celui qui débitera telle ou telle lecture.

Ajoutons encore qu'on organise en ce moment un grand concert au profit de la Société. Un comité composé de M. Bourassa, président de la Société et de MM. G. Smith et Letondal, s'occupe du programme de cette séance musicale dont nous ne connaissons pas encore la date. Tout promet un concours d'artistes et d'amateurs qui donneront un éclat particulier à cette fête de famille. La recette servira à augmenter la bibliothèque, qui compte déjà un joli nombre de volumes, grâce à la générosité de plusieurs membres qui s'intéressent directement à cette Société.

Enfin, l'Union Catholique de Montréal pourra jouir dans quelques mois d'un local construit à l'effet d'y recevoir des élèves qui soient dignes d'une institution aussi importante. C'est à la libéralité d'un des citoyens les plus honorables de Montréal que la Société devra de pouvoir donner des séances et de se réunir tous les jours dans un lieu qui sera contigu au Collège S^{te} Marie. Rien ne manquera aux amusements de la jeunesse; et, de plus cette enceinte sera un nouvel asile offert à quiconque aime Dieu et sa Patrie. Gloire et prospérité, voilà ce que chacun des membres doit avoir l'ambition d'atteindre en se disant que la persévérance et la constance sont les éléments les plus essentiels à toutes les sociétés humaines.

Rien n'est impossible; il y a des voies qui conduisent à toutes choses. Si nous avions assez de volonté, nous aurions toujours assez de moyens.

DE L'APPRECIATION D'UN ART.

L'appréciation d'un art est un second art. Il faut de grandes connaissances dans chaque partie d'un art pour pouvoir en apprécier toutes les qualités ou en désigner les défauts. Les artistes, chacun dans sa spécialité, sont certainement aptes à juger les œuvres de leur ressort, mais, dans quelques cas, leur jugement peut être systématique, soit par le désir de servir un ami ou dans le but de nuire à la carrière d'un confrère. Le danger existe donc d'un côté comme de l'autre pour le progrès d'un art. Mais il est des êtres privilégiés qui réunissent toutes les conditions pour juger sans passion et sans envie. Il y a en tout pays une classe d'hommes dans la société, qui n'a point titre de musicien ni de peintre, et qui, cependant est une appréciatrice remarquable. L'amour de l'art, l'instruction soignée qu'elle a reçu et l'expérience acquise par elle au frottement d'artistes célèbres, constituent la compétence de cette classe de la société. Ce sont des personnes du monde et vivant dans un monde d'artistes reçus dans les meilleures sociétés. Le contact de ces sociétés les tient au courant des secrets des différents arts. Ce ne sont point de grands peintres ni de célèbres musiciens, ce sont simplement des *amateurs-connaisseurs*, que le bon goût et l'intelligence guident dans leurs appréciations. Le jugement de ces amateurs a souvent été bien précieux pour de jeunes artistes et pour leurs œuvres. Et, en effet, l'esprit de partialité des confrères a fait naître la catégorie des amateurs-connaisseurs dont le but est toujours d'encourager la jeunesse. Le tact et l'instinct avec lequel ils analysent un œuvre de musique ou une peinture est d'autant plus remarquable qu'ils mettent une grande réserve dans leurs arguments et montrent un sincère désir d'applanir les difficultés qui existent toujours entre musiciens ou peintres; quoiqu'on dise que « les loups ne se mangent pas entre eux » ils se mordent cependant à belles dents, sans jamais faire couler le sang, dirait-on, mais ils ne s'en font pas moins de mal pour cela.

L'amateur-connaisseur est l'arbitre entre le jeune artiste et le musicien expérimenté. Remarquons en passant que l'amateur représente toujours un type qui se traduit en la personne d'un bibliomane, d'un numismate, d'un collectionneur, d'un antiquaire ou voire même d'un épicien.

Quiconque s'occupe de former des collections est obligé de s'instruire dans la partie où ses goûts le portent, et pour faire les recherches nécessaires, afin de compléter ses collections, l'amateur doit recourir à des livres spéciaux, dont le contenu pique si bien sa curiosité, qu'un fait le conduit à un autre fait souvent placé en dehors du sujet qui l'occupe. — Embrassant ainsi plusieurs branches intellectuelles, l'amateur acquiert promptement cette finesse de jugement qu'on trouve dans l'étude des arts.

Nous devons dire que l'amateur-connaisseur a toujours des connaissances sur la musique ou sur la peinture, connaissances qui lui permettent de raisonner avec mesure sur tous les genres artistiques. Il connaît les différents écoles, leurs grands maîtres et leurs qualités ainsi que leur biographie. Il faut remarquer que l'histoire de tous les arts est inhérente à leur connaissance et que quiconque en pratique une des branches devrait toujours en apprendre l'histoire afin de s'identifier avec toutes ses ressources. On ne peut être républicain que lorsqu'on a l'instruction nécessaire pour pouvoir parler de toutes choses dans les Beaux-Arts.

On se reproche, avec raison, aux écrivains, de laisser parfois un peu trop couler le fiel du bout de leur plume; cela tient de ce que le jugement à porter sur une œuvre demande à être exposé brièvement afin que l'opinion du lecteur soit mieux frappée par les expressions du critique. Il semble que les périphrases bienveillantes gênent la pensée de celui qui écrit sur les arts. Si la critique est acerbe, violente même; il faut en excuser ceux qui tombent sous la plume de l'écrivain; ils ne présentent pas assez que la perfection des arts ne s'acquiert que par un long travail, et ceux-là n'ont pas encore atteint le degré de maturité

UN RIEN.

(ARIA MELANCOLIA).

Composé pour le Piano

par Dom ALONZO.

CON AFFETTUOSO.

UN POCO

ADAGIO.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. Both are in common time (C). The music begins with a series of quarter notes in the right hand, followed by a half note, and then a series of quarter notes in the left hand. The piece is marked 'UN POCO ADAGIO' and 'CON AFFETTUOSO'.

The second system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music continues with a series of quarter notes in the right hand, followed by a half note, and then a series of quarter notes in the left hand. The piece is marked 'UN POCO ADAGIO' and 'CON AFFETTUOSO'.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music continues with a series of quarter notes in the right hand, followed by a half note, and then a series of quarter notes in the left hand. The piece is marked 'UN POCO ADAGIO' and 'CON AFFETTUOSO'.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music continues with a series of quarter notes in the right hand, followed by a half note, and then a series of quarter notes in the left hand. The piece is marked 'UN POCO ADAGIO' and 'CON AFFETTUOSO'.

8^{va}
tr

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and begins with a trill (tr) on a note, with an 8^{va} (octave) marking above it. The melody is composed of quarter notes with slurs. The lower staff is in bass clef and provides a piano accompaniment with chords and moving lines.

8^{va}
tr

The second system continues the musical piece. It features the same notation as the first system, with a trill in the treble clef and piano accompaniment in the bass clef. The melody in the treble clef continues with slurred quarter notes.

8^{va} loco
tr

The third system of music includes a 'loco' marking, indicating a change in the piano accompaniment. It features a trill (tr) in the treble clef and piano accompaniment in the bass clef. The melody in the treble clef continues with slurred notes.

The fourth system concludes the musical piece. It features a treble clef with a melody of slurred notes and a piano accompaniment in the bass clef. The piece ends with a final chord in both staves.

dans leur spécialité, qu'ils veulent déjà être au niveau des plus grandes sociétés. On nous dit et moi-même dans la critique en Allemagne, comme elle est indulgente, aimable et vraie à la fois sans en exclure les sévères observations adressées avec politesse à qui de droit. Cette réflexion est fort juste; et elle se rencontre fort bien avec l'opinion que nous avons de ce jeune éminent musicien. La critique est bienveillante; on ne nous perçoit nul ne parle d'une chose sans la savoir et ne fait une chose sans connaissance de causes. L'Allemand reconnoît tout ce qu'il fait, approfondit le sujet de son étude et arrive ainsi graduellement à acquiescer une instruction solide dans toutes les parties de son éducation. Voilà ce qui explique le bon ton de la critique allemande, critique qui repose plutôt sur les détails d'un art que sur la personne de l'artiste, et celui-ci de son côté, reçoit avec plaisir les conseils qu'elle lui donne sans arrière-pensée.

Il n'est peut-être pas de pays où la catégorie des amateurs-connaisseurs soit plus nombreuse qu'en Allemagne; l'aristocratie, la finance, la classe mercantile, la bourgeoisie, la classe ouvrière, tous participent aux progrès des arts selon ses propres facultés, et, on trouve dans chaque sphère de cette société une infinité de personnes habiles à juger les œuvres du jour. Là, il n'y a ni jalousie, ni passion; on désire rendre service à toute personne qui cultive les arts et tout est dit.

Félicitons-nous aussi de posséder dans notre ville plusieurs amateurs-connaisseurs qui ont puissamment contribué au progrès de l'art musical et qui ne désirent rien moins que de voir prospérer les beaux-arts en Canada.

LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE

DE MONTRÉAL.

La sixième séance de cette intéressante société eut lieu mardi, 6 Octobre, à la résidence du Président. Après lecture du procès-verbal de la dernière assemblée, les dons suivants furent remis entre les mains de M. le Curateur: une collection presque complète de cents Américains, présentée par M. J. I. Bronsdon; treize superbes copies de pièces Romaines, Grecques et Égyptiennes, en métal, frappées en Écosse, et présentées à la Société par M. James Ferrier; deux pièces données par M. Billings, par l'entremise de M. Bagg, qui présente aussi quatre monnaies: une belle médaille commémorative de la fondation de la Société Numismatique de New Haven (Connecticut) ainsi qu'un très intéressant catalogue des pièces formant le Cabinet de « Yale College », présenté par l'auteur, J. H. Champion, écrivain, par l'entremise de M. Bagg qui remit encore à la société plusieurs journaux américains contenant des notices numismatiques et dus à l'obligeance de M. Mitcheson, membre honoraire de la société, résident à Philadelphie. Le secrétaire lut ensuite une lettre de M. le Dr Gibb, de Londres (Angleterre), acceptant sa nomination de membre honoraire de cette Société.

M. D. Rose exhiba plusieurs médailles électrotypées, de grandes dimensions et de fort belle exécution. On admira surtout une Scène Bacchante et un tableau allégorique de Waterloo.

M. Latour informa la société qu'il avait ajouté 43 monnaies de cuivre à sa collection, depuis la dernière assemblée, ce qui porte à 923 le nombre de ses pièces de cuivre; sa collection comprend en outre près de 350 pièces d'argent.

M. Bagg exhiba deux *abolos* ramassés dans les rues de Jérusalem.

Sur proposition de M. Bronsdon secondé par M. Bagg, J. H. Champion, écrivain, de New Haven est unanimement élu membre honoraire. F. N. S. J. de la société numismatique de Montréal, et sur proposition de M. Bagg secondé par M. Latour, F. Tavernier, écrivain, M. D., de Montréal est unanimement élu membre actif de la société.

Il est résolu que jusqu'au 1^{er} Mai prochain, au lieu d'avoir lieu trimestriellement, les réunions de la société se tiendront le 1^{er} mardi de chaque mois.

Le comité chargé de l'impression de l'ouvrage que fait publier la société sur nos monnaies canadiennes, reçoit instructions de présenter son rapport à la prochaine réunion.

M. Stanley G. Bagg donne lecture d'un essai, en anglais, sur le poids, la valeur, et la nature des anciennes pièces romaines; puis l'assemblée s'ajourne au premier mardi de Novembre prochain.

Nous republions prochainement un petit livre fort intéressant intitulé, « Journal des événements qui se passèrent à St-Eustache lors de la rébellion de 1837. » Ce livre est appelé à avoir un véritable succès et sera le digne pendant de l'histoire de Pontre. Il se vendra 30 sous.

Des événements de ce genre offrent toujours un intérêt marquant pour quiconque aime son pays; ils font partie de l'histoire de cette Province et nul ne peut rester indifférent aux diverses phases des scènes émouvantes qui se produisirent à cette époque et dont chacun garde encore le souvenir.

NÉCROLOGIQUE.

— Les journaux de Paris nous apprennent la mort de Masini, l'habile compositeur, survenue dans les premiers jours de Septembre. Masini avait, dans ces derniers temps, renoncé à s'occuper de musique et son idée fixe n'était qu'en présence de cette déplorable tendance du goût moderne, à préférer, à de données romances, d'inevables refrains comme ceux du *Mirliton*, du *Sire de Franc-boisy*, du *Pied qui remue* et des *Petits-Agneaux*, il fallût qu'un compositeur s'abstînt de nouvelles œuvres: il est mort presque sans ressources. — à l'Ordre.

— Les journaux de New-York annoncent également la mort de Hermann A. Wollenhaupt; professeur distingué et compositeur de mérite de cette ville; — aussi celle de M. L. Gottschalk, frère de l'éminent pianiste.

LA LIBERTÉ DANS LA NATURE.

Regardez autour de vous la nature dans sa puissance. C'est sur la liberté qu'elle est fondée; et combien elle est riche par cette liberté! le Créateur jette le vermillon et na une goutte de rosée et lui laisse habiter, suivant son libre instinct, la corruption et la mort....

Plûtôt que de troubler la douce liberté, il laisse le cortège des maux se déchaîner sur son univers; lui, qui a tout formé, on ne peut l'apercevoir, il s'est discrètement voilé sous des lois éternelles; l'esprit fort les voit, mais ne le voit pas. « Pourquoi un Dieu? dit-il; le monde se suffit à lui-même. » Et la dévotion d'aucun chrétien ne le célèbre autant que ce blasphème de l'esprit fort.

LES GRANDS EMPLOIS.

Les hommes revêtus de grands emplois ont besoin d'emprunter l'opinion des autres pour se croire heureux; car, s'ils n'en jugeaient que d'après leur propre sentiment, ils ne pourraient se croire tels. Mais lorsqu'ils songent à ce que les autres pensent d'eux et qu'ils considèrent combien de gens voudraient être à leur place, alors, encouragés par cette opinion des autres, ils parviennent enfin à se faire accroire qu'ils sont heureux.

LA VÉRITÉ.

La vérité, qui est seule juge d'elle-même, nous apprend que la recherche, la connaissance et le sentiment de la vérité, qui en sont comme le désir, la rue et la puissance, forment le plus grand bien qui puisse être accordé à l'homme. Certes, tout mortel qui, animé du feu divin de la charité et reposant sur le sein de la Providence, n'a d'autre pôle et d'autre pivot que la vérité, a, dès ce monde, un avant-goût de la béatitude céleste.

LA CHASSE AUX PAPILLONS.

Dans un massif où l'églantier
Unissait sa fleur printanière
A la grappe souple et légère
Qui pend au front de l'ébénier,
De jolis Papillons agiles
Étalaien leurs riches couleurs,
Comme un essaim de fleurs mobiles,
Voltigeant sur les autres fleurs.
Deux jeunes Enfants, dont la mine
Joyeuse, vive et purpurine,
Par son éclat, par sa fraîcheur,
Le disputait à l'églantine,
Deux jeunes Enfants, frère et sœur,
Poursuivaient la troupe lutine.
L'un, plus étourdi, moins constant
Que le bel insecte volage,
Voyait un Papillon, le suivait un instant.
Puis un autre bientôt lui plaisait davantage.
Alors, abandonnant l'objet d'un premier choix,
Il volait sur une autre trace;
Au rouge, au jaune, au vert, au bleu donnant la chasse
On eût dit qu'il courait après tous à la fois.
Mais dans cette folle espérance,
Le pauvre Enfant en vain s'agitait, s'essouffait;
Et tous, grâce à son inconstance,
Echappaient tour à tour au perfide fillet.
Sa sœur, plus calme et plus habile,
S'y prenait bien différemment;
Sans épuser sa force en fatigue inutile,
Sans faire tant de bruit et tant de mouvement,
Quand elle avait choisi l'objet de sa poursuite,
Ses yeux de fleur en fleur le suivait constamment;
Par l'éclat d'aucun autre elle n'était séduite:
Elle attendait patiemment,
Elle avançait tout doucement,
Elle saisissait le moment,
Et l'insecte ne manquait guères
De venir retrouver ses frères,
Prisonniers de l'adroite Enfant.
Ias, haletant et tout en nage,
Notre étourdi petit chasseur,
Ayant perdu son temps, perdit courage,
Et revint auprès de sa sœur,
« Comment donc fais-tu pour les prendre? »
Lui dit-il; « je n'ai pas tant de bonheur que toi;
» J'ai beau guetter, poursuivre, attendre,
» Ils ont vraiment l'air de s'entendre
» Pour me faire courir et se moquer de moi. »

Elle, avec un malin sourire,
Lui répondit: « Pauvre garçon!
» C'est apparemment ton guignon;
» Je ne sais, hélas! que te dire..... »
Alors, du fond de la prison,
On entendit sortir le son
D'une petite voix, douce, fraîche, argentine:
C'était celle d'un Papillon.
« Laissez-moi m'envoler là-haut sur l'églantine, »
Dit-il, « et je promets mes beaux jeunes amis,
» De vous donner un bon avis. »
Papillon qui prend la parole
Pour demander la liberté,
Peut être un sujet de curiosité.
On entrouvre la boîte; il s'envole,
Et le voila sur les rameaux,
Caressant quelques fleurs nouvelles,
Secouant un moment ses ailes,
Et puis s'exprimant en ces mots:
« Enfants légers, follette engeance,
» Retenez bien cette leçon:
» Force ne peut tant que constance,
» Ni ruse tant que patience;
» On ne parvient à rien de bon,
» Pas même à prendre un Papillon,
» Sans un peu de persévérance. »

UN PEU DE TOUT.

* Parmi les objets vendus à Londres, comme ayant appartenu à Napoléon, on cite une savonnette qui a été payée 300 fr. 75 cent. Lorsque cet ustensile fut mis en adjudication, un amateur fit observer qu'il était très-usé.

— Il n'y a rien d'étonnant, répondit le commissaire chargé de la vente, on sait que cette savonnette a fait la *berbe* à toute l'Europe.

* Un savant avocat, son nom je le veux taire,
Quand je lui parle d'une affaire,
Me dit toujours que j'ai mal fait,
Si j'ai mal fait, ou non, ce n'est point là le fait,
Je demande ce qu'il faut taire.

* Une troupe de comédiens ambulants venait de jouer le *Misanthrope* dans une petite ville de Normandie. L'acteur qui avait joué *Alceste*, et qui l'avait joué de moitié avec le souffleur, s'avance après la représentation

— Messieurs, dit-il, en saluant profondément, nous aurons l'honneur de vous donner demain in *le Philosophe sans le savoir*.

— Non pas, non pas, s'écrie le maire tout furieux; vous venez de jouer le *Misanthrope sans le savoir*, et vous jouerez demain, s'il vous plaît, le *Philosophe en le sachant*.

* Quel est le chat le plus utile aux Arabes? demandait-on un jour au maréchal Bugeaud.

— C'est le chameau, répondit-il.

NOUVELLES PUBLICATIONS MUSICALES.

À Montréal, chez BOUCHER ET MANSEAU, N° 121, Rue Notre-Dame.

(À Québec, chez Robert Morgan, 27, Rue St-Jean).

LA NORVÉGIENNE par Eugène Ketterer, (Wm A. Pond & Cie., New-York), est un charmant morceau caractéristique, d'un excellent goût de l'auteur estimé, et de moyenne difficulté; très propre à servir d'étude de style et de délicatesse. Nous le recommandons, en toute confiance, à nos aimables lectrices; cette composition est dans le genre animé et si agréable de *Forestina* et de *il Promessa* auxquelles elle ne le cède en rien pour le charme délicat du motif: prix 50 cents.

(Voir ci-contre).

GUNPOWDER! Quadrille militaire, par Camille Schubeit (auteur du célèbre « Mir-Ber-ros quadrille »). (Wm. A. Pond et Cie, New-York) Véritable explosion de musique, non de feu grégeois, mais de mélodies charmantes et très animées, digne pendant des « Zouaves » quadrille de Musard, prix 40 cents.

LA FEMME DU PÊCHEUR, romance dramatique, par Alphonse Tlévenet (Baer & Schirmer, New-York) chant magnifique et d'un très puissant effet, avec accompagnement imitatif. Le motif renferme une doxa « berceuse » et se termine par une « prière » dont les paroles et la musique sont des plus touchants. Cette charmante romance a partout son entrée, aux salons comme aussi dans les Collèges et Pensionnats, prix 30 cents.

LE VIEUX BRACONNIER, chansonnette, par Abadie (Baer & Schirmer, New-York). La charmante fraîcheur de cette riante bluette dément complètement l'épithète de « vieux » dont se qualifie notre braconnier, qui à force de braconner a quelques amis, quelques sons, quelques verres, quelques « risers », par ci par là a fini par braconner aussi une délicieuse mélodie, prix 30 cents.

TOURNAMENT GALOP. (Henry Prince, Montréal) jolie production de quelque modestes auteur Canadien, composée à l'occasion du grand tir provincial qui vient d'avoir lieu. Ce morceau est très animé et d'exécution facile, prix 30 cents.

SOUS PRESSE.

ROBERTAL. QUADRILLE NATIONAL, par Henri de Terlac, ce digne compagnon de « Jacques Cartier » sera publié au commencement de Décembre. Composition énergique et vigoureuse, remplie de charmantes mélodies, et qui a valu à son auteur de chaleureux applaudissements lors de son exécution en concert public, l'été dernier, prix 50 cents.

(N. B. — Boucher et Manseau expédieront *fr. de port* avec un des morceaux ci-dessus, comme aussi tout autre morceau de leur *foind* sur la réception du prix marqué.

ADRESSES DES PROFESSEURS DE MUSIQUE & CARTES D'AFFAIRES, ETC.

P. V. BARIL Artiste-Mouleur 3½, rue Campeau.	Mademoiselle CUSFON École de Demoiselles. (On y enseigne la Musique) N° 128, rue Ste. Marie.	JULIUS WERNER Professeur de Piano N° 18, rue Radegonde.	Madame PENNY Enseigne le Piano N° 24, rue Ste Angèle QUÉBEC.
BEIER & SCHIRMER Importateurs de musique Européenne 701, Broadway. New-York.	Mademoiselle D. DEROME enseigne le Piano; N° 129 Rue St ^e Catherine.	A. DESSANE Professeur de Musique QUÉBEC.	W. A. POND & C ^o Éditeurs de musique 547, Broadway NEW-YORK.
FRANÇOIS BENOIT Direct. des Montagnards Canadiens N° 12, rue Ankerst.	J. I. DEMERS Artiste-Photographe N° 123, rue Dorchester.	LAURENT & LAFORCE Imp. de Pianos et d'Harmoniums N° 131, rue Notre-Dame.	MOISE SAUCIER Professeur de Piano N° 46, rue Sanguinet.
BOUCHER & MANSEAU Importateurs et éditeurs de musique Européenne et Américaine N° 131, rue Notre-Dame.	H. GAUTHIER Professeur de Flûte, Violon, etc. N° 72, rue Dorchester.	Mademoiselle LARIVIÈRE École de Demoiselles (On y enseigne la Musique) N° 78, rue St ^e Maurice.	GUST. SCHILLING M ^e . D. Conservatoire de Musique N° 18, rue Radegonde.
NAPOLÉON BOURASSA Atelier de Peinture N° 11, rue St. Simon.	P. HENDERY Bijoutier, Orfèvre-Artiste N° 154, rue Craig.	PAUL LETONDAI de l'Inst ⁿ . Imp ^e . des Jeunes Aveugles de Paris Professeur de Piano N° 223, rue Laguchetière.	GUSTAVE SMITH Professeur de Piano au Sacré-Cœur.
V. BOURGEOU Architecte coin des rues Dorchester et des Allemands.	J. B ^e LABELLE Direct. de la Soc. Philharm. Canad ^e . Professeur de Piano N° 193, rue St. Antoine.	A. LEVESQUE Architecte N° 28, Petite rue St. Jacques.	F. Herbert TORRINGTON Professeur d'Orgue de Piano et de Violon 10, rue Balmoral.
Jean BRAUNEIS Professeur de Harpe et de Piano N° 18, rue Ste. Elizabeth.	Ed. LACROIX Professeur de Piano Rue Latour.	MITCHEL & FORTE Facteurs d'Orgues réparent et accordent ces instruments N° 159, rue Bonaventure.	O. TOURANGEAU Professeur de Piano Ste Anne de la Picardière.
CHARLES CAPELLI Artiste-Statuaire N° 35, rue Notre-Dame.	Jean LAUKOTA (Fabricant de Piano.) Accorde et répare les instruments chez Laurent et Laforce.	ROBERT MORGAN Importateur et éditeur de musique Européenne et Américaine N° 27, rue St ^e Jean QUÉBEC.	Mademoiselle VINCELETTE enseigne le Piano N° 128, rue Laguchetière.
J. P. CRAIG Fabricant de Pianos N° 82, rue St. Laurent.	Monsieur YOUNANS Professeur de Chant N° 49, rue St. Antoine.	OVIDE PARADIS Facteur d'Orgues St ^e Michel d'Yamaska.	SAMUEL R. WARREN Facteur d'Orgues N° 18, rue St. Joseph.

Dans l'intérêt de l'art musical, la rédaction des Beaux-Arts informe respectueusement MM. les curés et autres intéressés, qu'elle publiera volontiers et *gratuits* toutes annonces relatives à des situations vacantes d'Organistes, de Chantres, ou de Directeurs de chœur. MM. Boucher et Manseau se chargent aussi de recommander des professeurs de musique habiles, aux familles et aux Directeurs d'écoles ou d'institutions qui en auraient besoin.